

**LE CENTRE SUD FAIT DES PROPOSITIONS DE POLITIQUES
POUR UNE REPRISE ÉCONOMIQUE MONDIALE DURABLE**

Le Centre Sud a publié un rapport qui analyse les faiblesses et les déséquilibres actuels de l'économie mondiale et des plus grands pays. Il fait également des propositions sur ce qu'il faut faire pour redresser l'économie mondiale.

Le rapport intitulé ***Global economic prospects: The recession may be over but where next?*** a été écrit par Yilmaz Akyüz, conseiller économique spécial du Centre Sud et ancien directeur de la Conférence des Nations Unies sur le commerce et le développement (CNUCED).

Le rapport jette une lumière intéressante sur les déséquilibres économiques mondiaux, la situation des plus grands pays et ce qui doit être fait, plus particulièrement en termes de politiques macroéconomiques de ces pays.

Pour le Centre Sud, la faiblesse de l'économie mondiale vient de l'insuffisance de la demande effective mondiale, qui représente un obstacle majeur à une relance économique durable. Pour que l'économie mondiale reprenne, il faut stimuler la demande mondiale tout en assurant la stabilité financière. Le rapport étudie comment les plus grandes économies (les États-Unis, l'Allemagne, le Japon et la Chine) contribuent à la demande mondiale, quelles sont leurs faiblesses et quelles politiques ils devraient mener.

Voici quelques-uns des points essentiels du rapport :

Les États-Unis doivent procéder à des ajustements

- L'économie américaine (affichant un fort endettement des ménages et un déficit commercial) doit être rééquilibrée. Les États-Unis doivent à la fois réduire leur consommation, augmenter leurs exportations et améliorer la stabilité financière. Cependant, cet ajustement pourrait être source de problèmes pour beaucoup de pays en développement, car il pourrait être responsable d'une hausse des taux d'intérêt (ce qui n'est pas une bonne chose pour les pays endettés) et d'un dollar plus fort (ce qui pousserait à la

baisse la monnaie des pays en développement en déficit et le prix des produits de base).

L'Allemagne et le Japon doivent jouer un rôle plus positif au niveau mondial

- Dans le débat sur l'économie mondiale, l'attention s'est concentrée sur les rapports entre les États-Unis et la Chine, sans prendre en compte le rôle de l'Allemagne et du Japon. Ces pays, tout comme la Chine, ont affiché un important excédent de la balance courante (7,5% du produit intérieur brut (PIB) pour ce qui est de l'Allemagne et 4,8% pour ce qui est du Japon, avant la crise). Ils enregistrent aussi un excédent commercial avec les États-Unis (50 milliards de dollars des États-Unis pour l'Allemagne et 75 milliards de dollars pour le Japon).

L'excédent commercial total de la Chine (11% du PIB) et son excédent commercial avec les États-Unis (270 milliards de dollars) sont encore plus élevés. Néanmoins, la contribution du Japon et de l'Allemagne à la demande et à la croissance mondiales est beaucoup plus petite que celle de la Chine et leur dépendance aux exportations est plus grande.

Premièrement, la valeur réelle nationale de l'excédent commercial de la Chine avec les États-Unis est en fait moins importante que le chiffre brut, car les exportations chinoises contiennent beaucoup de composants issus de l'importation. Ainsi, en 2005, l'excédent commercial de la Chine avec les États-Unis était de 172 milliards de dollars en termes conventionnels, mais de seulement 40 milliards de dollars en termes de valeur ajoutée (un montant obtenu après déduction des composants issus des importations contenu dans les exportations des deux pays).

La même année, l'excédent commercial du Japon avec les États-Unis s'élevait à 85 milliards de dollars. Les exportations japonaises contenant moins de composants étrangers que les exportations américaines, l'excédent commercial du Japon avec les États-Unis en termes de valeur ajoutée est plus important que celui de la Chine avec les États-Unis.

Deuxièmement, et plus important encore, « le Japon et plus particulièrement l'Allemagne ont pompé la demande mondiale sans reverser beaucoup dans la croissance mondiale ». Pendant la période 2002-2007, les exportations ont augmenté 25 fois plus vite que la demande intérieure en Allemagne, 8,5 fois plus vite au Japon et moins de 3 fois plus vite seulement en Chine.

Alors que la contribution des exportations à la croissance du PIB était de 34% en Chine, elle était de 50% au Japon et de 143% en Allemagne entre 2002 et 2007. En d'autres termes, même si les exportations chinoises n'avaient pas crû, le PIB aurait tout de même enregistré une importante hausse. Or, en Allemagne, si les

exportations n'avaient pas crû, le PIB aurait chuté d'environ 1% par an au cours de la période 2002-2007.

- La sous-consommation est un problème majeur en Allemagne et au Japon. L'Allemagne a été marquée par un taux de chômage élevé et une stagnation des salaires, à cause de l'importance exagérée qui a été accordée à la stabilité des prix. Dans les deux pays, la part des salaires a chuté, ce qui a freiné la consommation.

Ces deux pays avancés doivent accroître leur contribution à la demande mondiale (et donc à la reprise mondiale) en intensifiant leur consommation intérieure, en augmentant les salaires plus rapidement. La hausse de leur demande intérieure et l'accélération de leur croissance sont nécessaires pour stimuler leurs importations et réduire leur excédent commercial, ce qui contribuerait à la croissance des exportations et du PIB d'autres pays.

La Chine doit procéder à des ajustements en stimulant sa consommation intérieure...

- Le rapport explique que la croissance élevée de la Chine et sa dépendance à sa demande intérieure et aux exportations ont fait que la Chine a beaucoup plus contribué à la croissance mondiale que les deux pays industrialisés.

Ce n'est pas pour autant que la Chine ne doit pas procéder elle-aussi à des ajustements. Elle ne peut plus se reposer autant qu'avant sur les exportations et doit, par conséquent, créer une demande intérieure en augmentant significativement sa consommation, dont la part dans la croissance du PIB est passée de 55% à la fin des années 1990 à 36% actuellement.

La sous-consommation est donc un problème majeur. Dans le futur, il faut qu'en Chine la consommation augmente plus vite que le revenu national et les investissements. La baisse significative de la part des revenus devrait être inversée.

Le rapport fait une proposition de combinaison de politiques pour la Chine : promouvoir la hausse des salaires, éliminer l'écart entre la croissance des salaires et celle de la productivité, augmenter les transferts budgétaires, surtout vers les ménages ruraux, et augmenter les dépenses sociales du secteur public.

.... Mais il ne faut pas s'attendre à ce que la Chine devienne le moteur de la croissance mondiale

- Cependant, même si la Chine maintient la croissance élevée de son PIB, il ne faut pas s'attendre à ce qu'elle devienne la locomotive de la croissance mondiale. En effet, les exportations de la Chine ont une forte teneur en

importation alors que les importations ne représentent que 8% de la consommation intérieure de la Chine.

Tant et si bien que si 100 dollars de la composition de la demande globale provenait non plus des exportations mais de la consommation intérieure, les importations chinoises réduiraient de 40 dollars. Cela aurait de graves conséquences, particulièrement pour les pays d'Asie du Sud-Est qui fournissent à la Chine une grande part des composants des exportations de la Chine.

La question du taux de change États-Unis/Chine n'est pas la plus importante

- Le rapport aborde également la question du taux de change, une question devenue d'actualité à la suite des critiques acerbes de la politique monétaire chinoise faites par l'administration américaine et les membres du Congrès, et de la menace que représentent les mesures commerciales, comme une surtaxe à l'importation sur les biens chinois.

Le rapport explique que le taux de change est un élément important de l'ajustement des déséquilibres commerciaux mondiaux, mais que les variations des taux de change ne créent pas de demande supplémentaire concernant l'économie mondiale. Ces variations altèrent les taux de croissance relatifs, mais ne font pas augmenter la croissance mondiale moyenne.

Ainsi, les variations des taux de change ne peuvent pas résoudre le problème de la sous-consommation associée à la stagnation des salaires.

Une dépréciation du dollar face à la monnaie chinoise pourrait réduire les exportations chinoises et l'excédent commercial de la Chine avec les États-Unis, mais cela n'augmenterait pas la demande intérieure et pourrait même aggraver le problème de la sous-consommation. Par conséquent, le taux de change n'est pas un instrument approprié pour résoudre le problème de la sous-consommation et de la dépendance excessive aux exportations en Chine.

- La dépréciation du dollar face à la devise chinoise ne permettrait pas de s'attaquer à la cause fondamentale du problème de surconsommation des États-Unis. D'une part, il est peu probable que cela entraîne une accélération significative de la croissance des exportations vers la Chine. D'autre part, même si cela réduisait les exportations de la Chine vers les États-Unis, les États-Unis pourraient remplacer ces importations par des importations provenant d'autres pays en développement tant que ses consommateurs continueront de vivre au-dessus de leurs moyens.

Les États-Unis ont enregistré un déficit courant au cours des quatre dernières décennies, en dépit d'un dollar fort face aux monnaies de ces principaux partenaires commerciaux, blâmant l'Allemagne dans les années 1970, le Japon

dans les années 1980 et maintenant la Chine. La valeur du yen face au dollar a augmenté au cours de cette période, mais cela n'a eu aucune conséquence sur l'excédent commercial du Japon avec les États-Unis.

- Ainsi, le rapport conclut en ces termes : « La solution devrait essentiellement être recherchée dans les politiques nationales destinées à résoudre les problèmes de surconsommation aux États-Unis et de sous-consommation dans les pays excédentaires ».

NOTE :

Le rapport intégral du Centre Sud, intitulé *Global economic prospects: The recession may be over but where next?*, écrit par Yilmaz Akyüz, conseiller économique spécial du Centre, est disponible à l'adresse :

www.southcentre.org

ou

http://www.southcentre.org/index.php?option=com_content&view=article&id=1250%3Aglobal-economic-prospects-the-recession-may-be-over-but-where-next&catid=142%3Aglobal-financial-and-economic-crisis&Itemid=67&lang=en

Pour de plus amples informations, prière de contacter Vice Yu du Centre Sud au +41 22 791 80 55 ou par e-mail : yu@southcentre.org

L'auteur est joignable à l'adresse : yilmaz.akyuz@bluewin.ch